

2^e dimanche de l'Avent 2022

« Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Un roseau agité par le vent ? » (Mt 11, 8)

Quand on a résolu de se mettre à prier, d'élever notre âme vers Dieu, de commencer l'ascension de la montagne sainte, de se retirer, comme dit Jésus, dans notre chambre et de fermer la porte, il se peut que l'on arrive comme dans un désert.

Nous avons consenti le sacrifice de notre temps, nous avons fait l'effort de descendre dans notre cœur profond, mais pas plus que Yuri Gagarine dans l'espace, nous ne trouvons Dieu dans notre cœur. Nous ne le voyons pas, nous ne l'entendons pas et nous ne le sentons pas.

Et alors ? La foi nous enseigne que Dieu est un pur esprit. Il n'a pas de corps : nous ne pouvons donc ni le voir, ni l'entendre, ni le sentir.

Parfois, c'est vrai, il donne des images à voir et des songes ; il peut faire entendre des messages dans le cœur et il peut nous envelopper de consolations, si bien qu'on se croirait déjà au ciel ! Tout ça vient de Dieu et nous aide à aller vers lui, à persévérer dans la foi et la pratique des vertus, mais au fond, ce n'est pas Dieu. Ce sont de jolis accessoires, des outils très pratiques, mais ce n'est pas Dieu.

Or, quand nous nous sommes mis à prier, nous avons pour projet de passer du temps avec Dieu, pas avec ses jouets. Que penserait-on de quelqu'un qui nous rendrait visite pour notre écran plat, notre excellente cuisine et notre piscine de taille olympique, mais qui ne se soucierait pas vraiment de nous ? Ce sont de bonnes

et belles choses qui agrémentent le temps passé entre amis, mais ce n'est pas l'essentiel.

De même, dans la prière, l'essentiel, c'est le temps passé avec Dieu. Comme le disait saint Nicolas de Flue, « Dieu peut faire qu'on aille à la prière comme à la danse ; et il peut faire qu'on y aille comme à la guerre. » L'important c'est d'y aller, parce que Dieu est toujours là.

La foi nous enseigne en effet que Dieu est partout ; on peut le trouver toujours et en tout lieu. Tout ce qui change, c'est que parfois nous faisons attention à lui et parfois non. Dieu est immuable, il reste toujours le même. C'est nous qui changeons.

Dieu est tellement partout qu'on peut le prier même sur la place publique un jour de marché, mais on rencontre alors un problème un peu différent du premier. Ce n'est plus que l'on ne sent rien, mais c'est que l'on sent trop de choses !

Nos sens sont très utiles au quotidien pour nous aider à vivre, à travailler, à manger, pour tout, en somme ! Mais dans la prière, ils peuvent vite devenir un obstacle, parce que les sens sont des portes sur le monde extérieur, tandis que nous voulons ici entrer à l'intérieur de notre âme.

Et même dans notre âme, nous avons de faux amis. Notre mémoire et notre imagination peuvent parfois agir dans la prière comme si c'était la récréation.

Pour nos sens externes, comme pour nos sens internes, il faut trouver de quoi occuper les enfants pendant que les adultes discutent. Il faut faire en sorte que notre conversation avec notre

Dieu ne soit pas troublée par des choses qui n'ont rien à voir dans l'immédiat.

On peut se mettre dans des conditions qui favorisent la prière : Une pièce dédiée, à l'écart, loin du bruit, ornée d'images qui nous amènent à Dieu. On peut orienter son attention grâce à un livre spirituel, la Sainte Écriture ou les écrits d'un saint.

Et surtout, ne jamais se troubler, même si toutes nos tentatives pour maîtriser nos sens échouent. Sainte Thérèse d'Avila appelait son imagination la « folle du logis », parce qu'elle s'énerve pour tout et pour rien. Une fois que l'on a fait tout ce que l'on pouvait pour la calmer, si elle continue d'aller et de venir dans tous les sens, il faut la laisser faire. On peut aller dans son sens et chercher à transformer en prière ce qu'elle porte à notre attention, ou alors on peut s'élever au-dessus et se dire que l'essentiel est sauf : Je suis là, Dieu est là, je veux lui être uni, donc je prie. « Vouloir prier, c'est déjà prier. »

Il est très difficile de savoir si nous prions bien ou si nous prions mal. Un temps de prière passé dans la douceur et la facilité peut n'avoir rien apporté d'autre que du réconfort, alors que le même temps passé dans l'aridité, voire même la douleur, peut avoir été l'occasion pour Dieu de nous convertir en profondeur. Il nous revient de travailler, mais c'est seulement Dieu qui donne l'efficacité. On peut semer à pleine main, mais c'est le Seigneur seul qui donne la croissance. Mais il faut semer ! Au travail de la prière comme à celui de la terre, Dieu a donné cette condition : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front » (Gn 3, 19).

Et néanmoins, avec Jésus, tout travail est agréable, parce que son joug est facile et son fardeau léger. Mettons de côté un

instant le travail de la terre pour cultiver notre âme. Empressons-nous d'accepter l'invitation du Seigneur, la même qu'il lançait autrefois à ses apôtres : « Venez à l'écart, dans un lieu désert, et reposez-vous un peu. » (Mc 6, 31)